

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le conflit Germano-Américain : Washington attend toujours. — La capitulation de Kout-el-Amara. — Les opérations sur le front oriental. — L'évolution en Grèce.

La situation entre l'Allemagne et l'Amérique reste critique.

Le parti conservateur, qui est très puissant, veut la guerre sous-marine à outrance, parce qu'il reste convaincu que c'est le seul moyen de porter le coup mortel à l'Angleterre. Les dirigeants de la marine sont tout acquis à cette manière de voir. Le Chancelier, au contraire, voudrait trouver un moyen de donner satisfaction aux Yankees parce qu'il comprend combien serait désastreuse une rupture dans les circonstances actuelles. Le Kaiser serait favorable à cette manière de voir, mais il doit tenir compte de l'opposition qu'il rencontre et la solution du conflit reste difficile.

Avant de rendre leur réponse publique, les dirigeants de Berlin tâtent l'opinion américaine. Ils voudraient bien savoir si Washington se contenterait d'une demi-capitulation à laquelle ils semblent prêts.

Ils ont déjà subi, sans le relever, l'affront de cette sommation qui, suivant l'expression de l'officier *Lokal Anzeiger*, « fait monter le rouge de la honte au front de tout Allemand. » Ils ne voudraient pas s'exposer à une injure suprême : celle de voir leurs propositions repoussées par M. Wilson et la rupture s'ensuivre alors qu'ils ont clatement témoigné combien ils la redoutent et après s'être humiliés pour l'éviter, sans y réussir.

Le gouvernement allemand ne veut pas s'humilier sans quelque profit de compensation, écrit notre confrère Laporte. Il sonde le terrain. Il essaie d'émouvoir l'opinion américaine par des campagnes de presse d'autant plus violentes et intransigeantes qu'il est mieux préparé à la conciliation. Les influences dont les Allemands disposent aux Etats-Unis sont grandes. Sous l'impulsion du comte Bernstorff, elles travaillent le monde politique et les journaux et mettent tout en œuvre pour incliner M. Wilson à des procédures dilatoires. Celui-ci se laissera-t-il gagner ?

Pour tout esprit simple et droit, la note américaine a répondu par avance à cette question. Il suffit de la lire pour connaître avec précision ce que réclame le gouvernement de Washington.

Il a posé le problème en des termes d'une telle clarté qu'il semble impossible de lui trouver une autre solution que de renoncer à la piraterie sous-marine ou de rompre. Mais c'est, précisément, cette clarté et cette simplicité qui gênent les Allemands. Et ils ne sont pas encore convaincus que M. Wilson ait pensé ce qu'il a écrit et qu'il soit prêt à faire ce qu'il a dit.

Les fourbes ne croient pas à la sincérité. En attendant que le Kaiser ait décidé l'attitude qu'il va prendre, des informations venues d'Amérique indiquent qu'à Washington on se dispose aux éventualités diverses qu'entraînerait une rupture.

D'autre part, les Américains habitant l'Allemagne ont fait leurs préparatifs de départ et beaucoup d'entre eux sont déjà en Hollande, ne voulant pas se trouver exposés à la sauvagerie du peuple de brutes au milieu duquel ils ont longtemps vécu et qu'ils connaissent bien.

La crise touche à son terme. Avant qu'il soit longtemps nous serons fixés

et les neutres qui regardent auront compris par la vertu de l'exemple que la meilleure manière de se protéger contre l'Allemagne n'est pas de trembler devant elle.

Un communiqué de Londres a annoncé hier que l'armée anglaise qui était cernée à Kout-el-Amara, en Mésopotamie, a dû capituler.

C'est une nouvelle pénible. Les neuf mille soldats qui, depuis cinq mois, tenaient en échec une armée turque de 40 ou 50.000 hommes ont dû mettre un terme à leur héroïsme faute de munitions et de vivres. Tous les efforts faits par nos alliés pour délivrer les valeureux soldats sont restés vains, en raison surtout des inondations du Tigre qui ont contrarié toutes les opérations tentées ces derniers temps.

L'événement aura été cruellement ressenti en Angleterre. Il aura causé une joie exagérée à Constantinople. Certes, nous n'allons pas jusqu'à prétendre que la capitulation est négligable, mais elle reste sans portée possible sur les événements d'Asie.

Les Ottomans puiseront dans cet événement un léger réconfort ; ils essaieront d'opposer ce succès aux échecs d'Erzeroum et de Trébizonde, mais personne ne sera dupe du rapprochement chez les Alliés ou chez les Neutres.

La capitulation des neuf mille braves n'empêchera d'aucune manière les Anglais de Mésopotamie de poursuivre avec ténacité leur marche vers le nord, pas plus que l'avance des Russes vers le sud n'en sera retardée d'une seule journée.

La capitulation de Kout-el-Amara est simplement un incident douloureux de la guerre, ce n'est qu'un incident sans influence possible sur la marche des événements.

Laissons les Turcs se réjouir et pavover, la désillusion viendra, pour eux, rapide et complète.

De grandes opérations paraissent très prochaines sur le front oriental.

Des deux côtés on a mis à profit l'arrêt imposé par les mois d'hiver pour intensifier les préparatifs militaires.

« La bataille, télégraphique le correspondant du *Temps*, sera, à n'en pas douter, autrement acharnée encore que celle de Galicie l'année dernière, quand l'armée russe, pauvre alors en matériel, se vit forcée de céder du terrain à un ennemi progressant avec hardiesse et pour ainsi dire impunément. Les combats de demain, à ce que l'on en peut présager dès aujourd'hui, auront un tout autre caractère. Nos alliés ont en effet profité de l'hiver pour pourvoir les rives de la Dvina d'un multiple régime de fortifications ; ils ont de plus renforcé leur artillerie à un tel point que maintenant elle ne le cède en rien à celle des Allemands. Les mitrailleurs, dont le rôle est particulièrement important, ont reçu de leur côté une instruction qui les met à la hauteur de la tâche qui les attend. »

Les milieux officiels russes se montrent pleins de confiance même si les Allemands devaient précipiter le choc en prenant l'offensive.

En admettant même que ce soit l'adversaire qui nous devance dans l'initiative des opérations (écrit l'*Invalide Russe*, organe officiel), il rencontrera de notre part une résistance active qui différera totalement de celle que nous pouvions lui opposer naguère. Les opérations contre Verdun ont démontré quelles pertes formidables subit l'assaillant ; si donc les Allemands se décident à devancer notre attaque, cela prouvera une fois de plus que la situation politique et stratégique de l'empire voisin exige impérieusement d'inconcevables sacrifices afin d'arriver à une solution quelconque avant qu'il soit forcé de se mettre à genoux.

Quoi qu'il en soit, les préparatifs sont poussés des deux côtés avec une hâte fébrile. Les Allemands ont établi de nombreuses voies ferrées pour le transport rapide des réserves qui

sont massées en abondance en arrière du secteur nord. L'usine Krupp a installé, en Courlande, une usine puissante pour alimenter les troupes dans le minimum de temps possible.

Le choc promet donc d'être terrible, chacun des deux belligérants le voulant décisif, mais les troupes innombrables du Tsar, parfaitement entraînées et pourvues d'une artillerie puissante, brûlent d'impatience de prendre leur glorieuse revanche. Les gens renseignés, de Petrograd, affirment que les Alliés peuvent avoir pleine confiance dans l'action qui est prochaine...

Nous recevons aujourd'hui un récent numéro de l'*Indépendant* de Salonique. Il contient un intéressant article sur la crise que traverse la Grèce.

Ce n'est un mystère pour personne que le Hellade est à bout de ressources et qu'elle s'épuise par une mobilisation sans gloire !

Notre confrère de Salonique déclare que les Alliés sont tout disposés à voler au secours de la Grèce, mais « pas de la Grèce de M. Scouloudis qui gouverne avec une Chambre qui n'est pas l'émanation de la volonté populaire ! »

Notre confrère n'y va pas par quatre chemins et son exposé prouve qu'Anastase est, là-bas, beaucoup plus conciliante que chez nous.

La situation, dit-il, est aujourd'hui très nette. La Grèce ne trouvera pas d'argent tant qu'elle n'aura pas changé de politique. Et la situation est telle que des dépenses aujourd'hui ne sauraient la prolonger longtemps. Les tractions qui sont amorcées avec un consortium de banques américaines, aboutiront vraisemblablement à un fiasco. Et alors, inévitablement, ce sera la banqueroute, ce sera l'effondrement lamentable d'une politique qui aura eu pour seul résultat de procurer au pays quelques mois d'une paix sans gloire, de provoquer partout la défiance et de gâcher les bénéfices essentiels de la politique venizoliste.

Ce sont là des vérités que nous criions depuis des mois. Mais, jusqu'ici, la victoire est restée à une bande turbulente, broillonne et stépendie, qui a réussi à donner le change sur les vrais sentiments de la nation. Celle-ci, trop longtemps somnolente, commence à se réveiller. Les manifestations d'Athènes en sont une preuve. Il y a, en ce moment, dans la capitale, une véritable explosion de germanophobie. Le bon sens populaire a perçonné l'abîme où l'on entraîne le pays et crie : « Casse-cou ! »

Est-ce enfin la revanche du bon sens et de la logique sur l'aberration ? Est-ce enfin le retour aux saines traditions helléniques ? Nous le saurons bientôt ; car, quelque tournure que prennent les choses, la situation actuelle ne saurait se prolonger.

Souhaitons que la prédiction de l'*Indépendant* se réalise bientôt.

actuelles un intérêt particulier. Un assez grand nombre de conseillers généraux sont mobilisés à raison de leur âge. Une décision du ministre de la guerre autorise l'attribution de congés à ceux qui voudraient aller prendre part à la session. Sur les dix départements envahis, il n'y en a que trois qui ne pourront pas tenir session au chef-lieu. Ce sont : les Ardennes, l'Aisne et le Nord. Dans les sept autres : la Marne, la Meuse, la Meurthe-et-Moselle, l'Oise, le Pas-de-Calais, la Somme et les Vosges, le Conseil général n'a pas cessé de tenir ses sessions au chef-lieu du département jusqu'à ce jour.

La baisse du mark

La perte du mark du 21 au 28 avril, a été la suivante : A New-York, le 21 avril, 21 et demi pour cent de perte ; le 28 avril, la perte était de 21,65 pour cent. A Amsterdam, le 21 avril, la perte était de 27 un quart pour cent ; le 28 avril, la perte était de 25 et demi pour cent.

Arrivée de soldats malgaches

Un détachement de Malgaches est arrivé à Versailles et a été logé à la caserne Hoche, rue de Noailles, en attendant son envoi sur le front.

Les Allemands avont la perte du Zeppelin « L.-Z.-23 »

Les Allemands ont gardé, jusqu'ici, sous silence le sort d'un de leurs zeppelins, qui se dirigeait de Belgique en France, et qui fut sérieusement touché par des canons anti-aériens français et dut retourner en Belgique dans un piteux état.

Des dépêches donnent le signalment et les détails qui ont accompagné la fin du dirigeable. Il s'agit du zeppelin « L.-Z.-23 », qui rentra en si fâcheux état en Belgique qu'il dut tomber sur une ferme du village de Mainvaukt, près d'Ath.

Tous les habitants entendirent les cris d'effroi de l'équipage, comprenant 20 hommes, lesquels trouvèrent la mort au moment de la chute de l'aéronot.

EN IRLANDE

Des bruits venant d'autres villes de l'Irlande disent que des soulèvements se sont produits. Mais ces informations ne sont pas considérées comme réellement importantes.

A Dublin même, la situation est nette dans son ensemble et l'on peut considérer la rébellion comme terminée en tant que conspiration organisée. Il ne reste plus qu'à isoler le foyer de troubles pour rétablir l'ordre.

Les autorités militaires alimentent des centaines de réfugiés à l'hôtel des douanes.

Le service maritime entre l'Angleterre et l'Irlande qui avait été suspendu provisoirement a été repris depuis deux jours.

A Kut-el-Amara

Le ministère de la guerre communique la note suivante relativement à l'expédition sur Bagdad :

Après une résistance qui a duré 143 jours, et qui a été conduite avec une ardeur et une bravoure mémorables, le général Townshend a été obligé de rendre Kut-el-Amara, par suite de l'épuisement complet de ses provisions.

Il avait préalablement détruit ses canons et ce qui lui restait de munitions.

Les forces qui étaient sous ses ordres se composaient de 2.970 hommes de troupes britanniques de tous rangs et d'environ 6 mille hommes de troupes indiennes.

L'ITALIE EN GUERRE

Depuis Giudicaria jusqu'à la vallée de Sugana, activité des deux artilleries.

Des reconnaissances aériennes d'avions ennemis dirigés sur Vérone ont été obligées de prendre la fuite par le tir des pièces anti-aériennes italiennes et par le rapide départ d'une escadrille de chasse italienne.

Dans le Haut-Cordevole, pendant la nuit du 28 au 29 avril, l'adversaire a renouvelé son attaque contre les positions italiennes sur la crête du Col-di-Lana. Après un violent corps-à-corps, il a été repoussé avec de graves pertes.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur les hameaux de l'Isanzo inférieur. Il y a eu quelques dégâts légers.

Un maréchal autrichien tué

Le « Berliner Tageblatt » croit savoir que, lors des derniers combats sur le front italien, le maréchal austro-hongrois Hugo-Kuczera, a été tué.

Les Roumains voudraient la Transylvanie

Dans un article intitulé « Russie et Bulgarie », « L'Adverul », considère que la base de la politique étrangère de la Russie devrait être l'abandon des Bulgares, la réduction autant que possible de la Bulgarie, la prépondérance de la Serbie dans les Balkans, et l'agrandissement de la Roumanie par l'annexion des pays asservis par l'Autriche-Hongrie. L'idéal suprême de la majorité des Roumains et leur but politique est la Transylvanie avec trois millions de Roumains. L'offre de la Bessarabie reste sans effet, car, en Bessarabie, il n'y a qu'un million de Roumains.

A Salonique

M. Radoslavof, recevant la semaine dernière le représentant de l'Associated Press de New-York, lui aurait déclaré que ce serait l'attitude de plus en plus inquiétante de la Roumanie qui aurait provoqué les récents conseils de guerre tenus à Sofia par les états-majors allemands et bulgares et qui les aurait amenés à décider de prendre, aussitôt que possible, l'offensive contre les Alliés. Actuellement, les Austro-Allemands expédient en Bulgarie des quantités considérables de munitions. Ils auraient promis d'envoyer plusieurs divisions dès qu'une solution serait intervenue sur le front de la Meuse.

La Grèce hostile

L'entente insiste toujours auprès du gouvernement grec pour qu'il ne s'oppose pas au transport rapide des Serbes, de Corfou en Macédoine. Le roi Constantin et ses ministres résistent obstinément et les voici pourvus maintenant d'une arme nouvelle : une sommation austro-allemande qu'ils ont sans doute sollicitée eux-mêmes.

Le correspondant du *Daily Express* à Athènes apprend en effet, que les ministres autrichien et allemand ont informé M. Scouloudis que leurs gouvernements considéreraient comme un acte hostile de la part de la Grèce l'entrée des troupes serbes sur le territoire hellénique.

Les navires allemands de l'Uruguay

Un projet de loi vient d'être établi tendant à la confiscation des navires allemands qui sont à Montevideo. Le gouvernement est d'ailleurs ouvertement favorable à la cause des alliés ainsi que la très grande majorité de l'opinion.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSSIONS

Commune de Saint-Géry

(Suite)

Cambornac Virginie.....	5
Blanc Aline.....	5
Cambornac Virginie.....	5
Cayla Elise (Vve).....	3
Coudere Antoine-Emile.....	6
Delvit Marthe.....	3
Dols Urbain (Vve).....	10
Fau Auguste.....	3
Labarrière Pierre.....	3
Milhan Pierre, Facteur des P. T. T.....	3
Pons Augustin.....	3
Poujade Zoé-Antoinette.....	5
Roumiou (Mme).....	5
Saint-Arroman, Ch. St. à Conduché.....	3
Théron Hélène (Vve).....	6
David Jean-Baptiste.....	3
Cazard Jean-Bertrand, Recev. Rural.....	3
Quercival Jean, Cantonnier.....	3
Lapeyre Alfred, Agent-Voyer.....	8
Laporte Louis, Cantonnier.....	3
Lagarrière Jean, Manœuvre.....	3
Gouzy Marie.....	3
Laborie Emilie.....	3
Magnès Marie-Louise, Institutrice.....	3
Marqués Delphin.....	3
Martinié Jacques.....	3
Pechberty Eulalie.....	3
Coudere Louis.....	100
Benech, Docteur en Médecine.....	10
Broussard Eugène, Com. de Culture.....	12
Born Louis, Poser.....	3
Bouzon Gabriel.....	3
Aymard Marie.....	3
Rouquié Firmin.....	3
Cayla Marcelle.....	4
Cazard Célestine, Institutrice.....	4
Gourréjou François, Entrepreneur.....	5
Coudere Emile.....	3
Dahlanc Justin.....	3
Delfour Etienne.....	3
Dillac (Vve).....	3
Frigon (Vve).....	3
Labro Louis.....	3
Laborie Sylvain.....	5
Magnès Martiel.....	3
Lufau Firmin.....	3
Marty Jean.....	5
Marty Pierre.....	3
Vidalanc Marie.....	4
Annès Urbain-Ernest, Greff. de P.....	12
Marty Alcide.....	3
Rey Edouard, Notaire.....	15
Coudere Emile (3 ^e souscription).....	4
Fau Jules.....	4
Fau Auguste.....	4
Nouvel P.-C., Curé de Bouziès-Bas.....	5
Milhan Antoine.....	3
Marcouly Gervais-Val, Boulanger.....	3
Commune de St-Hilaire-Bessonies	
Lafon Lucie.....	5
Lourdes Antoine, Maire.....	20
Teulade Elisabeth, Inst. en retraite.....	3
Bex Firmin.....	3
Vermade Marcelin.....	3
Vermade Justin.....	3
Labro Urbain, Curé.....	12
Cantarel Jean-Pierre.....	3
Cantarel Julie, f. Pressouyre.....	3
Commune de Saint-Jean-de-Laur	
Jeunes Filles, membres de la Congrégation de la Sainte-Vierge.....	10
Saint-Chamant, Curé.....	5
Puel Marie, Vve dit Lapeyrière.....	3
Priou, Prêtre retiré.....	3
Pradines Adrien.....	3
Pégourié Joseph.....	3
Carnajac Jean.....	3
Bousquet Pierre, Chantre.....	3
Commune de St-Jean-Lespinasse	
Gousseau, Conseiller Municipal.....	3
Lacamp Jérémie.....	3
Lacroix Elie, Instituteur.....	5
Lacaze Elie.....	3
Lafon Mathurin.....	3
Toussaint-Lassale, en retraite.....	3
Théron R., Instituteur.....	3
Tullet.....	3
Cambonie Valérye, Institutrice.....	3
Canet Alexandrine.....	5
Bahu Antoine.....	3
Bayle Léopold.....	3
Béville Eugène.....	3
Bonnal Albert.....	5
Bourgade François.....	5
Lamouroux Flavie, ép. Martignac.....	3
Martignac Jean.....	3
Bray Félix.....	3
Ricors Marie, Vve Glonge.....	3
Anonyme.....	3
Commune de St-Laurent	
Conailhac Mel.-M.-L., Gér. Bur. tél.....	10
Mamhae Jean-Antoine.....	3
Rescoussit Henri.....	3
Sales Marie (Vve).....	3
Solacroup Antoine.....	3
Sougnac Antoine.....	3
Thibaut Jean.....	3
Bley Marie.....	3
Bonnet Louis.....	3
Cougot Louis, Curé.....	6
Allis Anselme.....	3
Sapdia Sales.....	3
Bley Joséphine.....	3
Céline, f. Parriel Berty.....	3
Babbine Bord.....	3
Bord François.....	3
Bouchet Louis.....	6
Bouly Eutrope.....	3
Boyé Frédéric, Instituteur.....	3
Connane Etienne.....	3
Cournou Marie.....	3
Delmas Marie, Institutrice.....	3
Lafage Eugénie.....	5
Larroque Hermance, f. Benesthe.....	3
Lalimède Lucie, f. Sougnac.....	3
Martel Marcel, Agent d'affaires.....	5
Mamae Marie, f. Gras.....	3
Mercadier Philomène.....	5
Mercadier Philomène.....	5
Rouzières Jean.....	12

(A suivre)

APRÈS LA CONFÉRENCE ÉCONOMIQUE

Le Congrès international du commerce réuni à Paris a pris fin hier : un prochain Congrès se réunira à Rome.

Dans l'un comme dans l'autre les délégués des puissances alliées examineront les moyens efficaces pour combattre et enrayer l'invasion des produits boches.

C'est du bon travail que les délégués ont fait et continuent à faire, car le premier devoir des Alliés est de ne plus permettre d'établir la Kamelote boche aux avantures de nos magasins.

Et au Congrès M. Landry, député de la Corse, a résumé ainsi les mesures de précaution à prendre contre l'invasion de cette kamelote :

1° Réquisitionner en Allemagne les stocks de marchandises. Cette mesure, dans certains cas, apparaît comme n'étant qu'une réponse aux réquisitions opérées par les Allemands eux-mêmes dans les territoires envahis, et une sorte de représailles.

2° Contraindre l'Empire allemand à mettre des droits appropriés sur l'exportation des marchandises allemandes.

3° Nous protéger par l'établissement de droits appropriés sur l'importation des marchandises allemandes.

Mais pour obtenir que ces mesures soient réellement efficaces, il faut que l'entente économique existe entre les pays alliés.

Et il faut que cette entente soit complète, car les Boches qui ont saisi l'importance de ces Congrès internationaux étudient, à leur tour, les moyens de se défendre.

On annonce en effet, qu'il vient de se fonder en Allemagne une association « Le Travail allemand » qui a pour but de centraliser tous les efforts pour faire valoir sur les marchés intérieurs de l'étranger les produits de la fabrication boche.

Le Gouvernement du Kaiser recommande cette association aux organisations commerciales et : « la signale comme une organisation de combat dans la guerre économique prochaine que les Alliés préparent. »

« Il faut, dit le ministre boche, amener les Allemands où qu'ils soient, à n'acheter que des produits allemands. »

Nous voici donc bien avertis : voilà le mot d'ordre des Boches établis à l'étranger.

Bien naïfs seraient les Alliés, s'ils ne prenaient pas garde à cette organisation commerciale « Le Travail allemand ». L'astuce des Boches est assez connue pour comprendre le danger que présente cette organisation, œuvre du gouvernement impérial lui-même.

Sans doute, le Kaiser toujours bluffeur fait dire par ses ministres qu'il faut augmenter l'amour-propre national de l'industriel et du commerçant allemand qui « doivent se faire un point d'orgueil d'afficher ouvertement la nationalité de leurs produits et ne plus chercher à les écouler sous des étiquettes étrangères ou en les faisant passer pour fabriqués à l'étranger. »

On connaît l'orgueil des Boches : il est immense. Mais on connaît également leur amour-propre : il est nul.

Et l'on sait bien que malgré leurs déclarations de loyalisme ils continueront ce qu'ils font à cette heure : marquer leurs produits d'estampilles de pays neutres.

Se laisser prendre aux déclarations du ministre allemand du commerce et de l'industrie serait une naïveté impardonnable.

Les conclusions du rapport de M. Landry, que nous citons ci-dessus, sont les seules que les Alliés doivent adopter.

DU FRONT

Nous voici en route depuis plusieurs jours, plantant nos tentes ailleurs : Adieu ! beaux pays dont les villages aux habitants patriotes et enthousiastes accueillent dans une attente fébrile nos régiments jouant « la Marche Lorraine ! » Adieu ! prairies et vallons où la jeune bergère entendit ses voix et courut au salut de la France.

Nous voici maintenant sur les routes poudreuses parcourues il y a bientôt 2 ans, quand se livra la grande bataille qui arrêta l'envahisseur. Les troupiers se montraient hier un carrefour où les Boches avaient abandonné des fourgons bondés de vivres fins « delikatessen » qu'ils avaient volés et que nous nous sommes restitués.

Un temps merveilleux favorise nos pégrinations. Demain ou après nous continuerons notre retour vers ce pays dévasté où, de septembre 1914 à avril 1915, le corps a versé son sang si généreusement. Peu m'importe si j'y retrouve pendant de longs mois la paille où l'on dort si bien après une journée de fatigues.

C'est là-bas que j'ai eu la consolation de soigner tant de blessés du Quercy, de les assister à leurs derniers moments et de les mettre moi-même dans leurs modestes cercueils.

Ma chambre ?? transformée en « Club Quercynois » a abrité leurs misères, leur a permis de causer et de rire et de se chauffer.

Nous tâcherons de revivre ces jours, plus heureux, plus gais ; ce

sera le printemps, la résurrection de la vie, car nous avons la foi certaine dans la victoire.

Un Interprète.

Au 7^e

M. Syr, lieutenant au 7^e d'infanterie, est promu à titre temporaire au grade de capitaine et maintenu au 7^e d'infanterie.

M. Guilhaumon, sous-officier au 7^e, est promu sous-lieutenant et maintenu au 7^e.

Remise de décorations

Samedi matin à eu lieu à Montauban une revue de la garnison au cours de laquelle des décorations, (médaille militaire et croix de guerre), ont été remises.

Au cours de cette cérémonie, le soldat Ernest Tournié, du 7^e d'infanterie, a reçu la médaille militaire et la croix de guerre.

Nos félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Le sous-officier Marius-Jean Laporte, maréchal des logis du 18^e d'artillerie, vient d'être cité à l'ordre du jour de son régiment.

« Chef de pièce hors ligne, blessé et revenu sur le front à peine guéri, a assuré avec entrain et bonne humeur le tir de sa pièce sur une position violemment bombardée pendant trois jours consécutifs. »

Le caporal mitrailleur Joseph-Antony Delprat, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre. Un de ses frères est déjà tombé au champ d'honneur et deux autres sont mobilisés.

Nos félicitations à nos deux vaillants compatriotes.

Mutations

MM. Martini, capitaine de réserve au 7^e, Brunies, sous-lieutenant de réserve au 7^e, passent au 270^e d'infanterie.

M. Bru, sous-lieutenant de réserve au 207^e, passe au 233^e.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme :

Griffoul Louis, soldat à la 19^e compagnie du 207^e d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux. A été atteint de deux graves blessures le 20 décembre 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie, infirme.

Brard Armand, soldat de 1^{re} classe à la 20^e compagnie du 207^e d'infanterie : courageux soldat, qui s'est bravement comporté au cours de toutes les attaques auxquelles il a pris part. Grièvement blessé le 12 février 1915, à son poste de combat. Raccourcissement important de la jambe gauche.

Nos félicitations.

Promotion

M. Bacalou, sergent-major au 207^e d'infanterie, est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 207^e.

L'impôt sur le revenu

Tout contribuable doit être cotisé à l'impôt général sur le revenu d'après le montant total des revenus de toute provenance qu'il a effectivement réalisés pendant l'année immédiatement antérieure à celle de l'imposition. La circonstance que l'intéressé aurait cessé, antérieurement au 1^{er} janvier, d'exercer la profession ou l'emploi dont il tirait des bénéfices, n'est pas de nature à faire obstacle à l'application de cette règle générale.

Les veufs

Les veufs, qu'ils aient ou non des enfants, ne sauraient être considérés comme des contribuables mariés, puisque leur mariage a été dissous par le décès de leur conjoint. Mais ils ont droit, le cas échéant, au bénéfice des réductions pour charges de famille (enfants et ascendants), la loi du 15 juillet 1914 n'ayant pas subordonné l'application de ces réductions à condition que les intéressés soient mariés.

Certains abus dont les nôtres sont victimes

M. Girod, député, a demandé au ministre des affaires étrangères s'il savait que l'autorité militaire allemande refuse de faire bénéficier nos prisonniers du change pour les mandats et garde ainsi par devers elle 20/0, qu'en outre, dans certain camp on ne montre même plus le talon du mandat aux prisonniers qui le reçoivent et quels moyens il entend employer pour mettre fin à ces agissements. La réponse du ministre est ainsi conçue :

Des renseignements parvenus au gouvernement français il résulte que, depuis quelque temps l'autorité allemande refuse de faire bénéficier les prisonniers du change sur les envois d'argent qui leur sont adressés, ce qui fait subir à ceux-ci une perte de 20 pour cent environ sur le montant réel des fonds transmis. Elle se refuse également à remettre à leurs destinataires les talons des mandats.

Dès le 28 mars dernier, le ministre des affaires étrangères a appelé sur cette question la bienveillante attention de l'ambassade d'Espagne à Berlin. Il l'a priée de protester avec énergie contre des mesures aussi arbitraires, de faire les démarches nécessaires pour en obtenir le retrait et de signifier au gouvernement allemand que, si satisfaction ne lui était pas donnée à cet égard, le gouvernement français se verrait contraint de recourir à des mesures appropriées de rétorsion.

Ces mesures éventuelles font actuellement de la part des services compétents l'objet d'un examen approfondi en vue de leur application immédiate dans le cas où les autorités allemandes persisteraient dans leur attitude injustifiable.

CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

A l'unanimité, notre ami M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, a été élu Président du Conseil général.

C'est une belle manifestation qui honore l'Assemblée départementale.

M. Malvy a remercié le Conseil général en excellents termes.

Nous reviendrons demain sur cette élection et donnerons le texte de l'improvisation du ministre.

L'Assemblée départementale s'est ensuite mise au travail pour solutionner les affaires qui lui sont soumises.

A demain des détails.

Contre la vie chère

Le comité consultatif départemental, prévu par l'article 2 de la loi du 25 avril dernier, relative à la taxation des denrées, s'était réuni à la préfecture de police ; mais, si le comité de la Seine est constitué, il n'en est pas de même dans les autres départements, où l'on semble attendre le règlement particulier qui fixera les points de détail de l'application de la loi.

Cette réglementation paraîtra à brève échéance, sous forme de décret, afin d'éviter les lenteurs administratives ; mais déjà, les préfets ont été invités par M. Malvy à hâter la constitution des comités consultatifs et, d'une façon particulière, précise, à désigner les quatre membres dont ils ont le choix parmi les représentants directs des consommateurs, c'est-à-dire parmi les représentants des syndicats ou des associations coopératives.

Dès maintenant, les préfets doivent procéder à une sorte d'enquête économique qui indiquera les ressources alimentaires du département, les prix des denrées, en général, et plus particulièrement ceux qui paraîtraient anormaux. Chaque fois qu'un cours apparaîtra comme étant le résultat d'une spéculation, le préfet devra intervenir et, après un avertissement resté sans effet, il devra taxer les marchandises de façon à ne permettre, soit au producteur, soit à l'intermédiaire, qu'un bénéfice normal.

Enfin, des instructions très nettes sont données aux préfets pour prévenir et mettre obstacle à toutes tentatives de spéculation ou d'accaparement sur toutes les denrées sans exception. Les spéculateurs et accapareurs devront être détreffés sans délai et sans aucun avertissement aux parquets, qui vont recevoir à ce sujet des instructions spéciales du garde des sceaux.

Pour avertir les familles des militaires décédés

L'attention du ministre de l'Intérieur a été appelée sur la négligence de certains maires qui ne communiqueraient pas aux familles, avec toute la célérité désirable, les dépêches officielles les avisant du décès de militaires, ce qui fait que des parents n'ont pu, dans certains cas, arriver à temps pour assister à l'inhumation.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a chargé les préfets de rappeler aux maires qu'il importe de porter, sans aucun retard, à la connaissance des familles toutes les communications touchant les mobilisés, en ayant soin d'entourer ces avis de tous les ménagements que nécessitent les circonstances, ce qui évitera le retour de déplorables incidents qui lui ont été signalés.

La lune rousse

La lune rousse étant celle qui vient après Pâques, commencera cette année le 2 mai et finira le 31 mai. Contrairement à l'opinion courante, et notamment à celle des jardiniers, des horticulteurs et des cultivateurs qui redoutent grandement les gelées de la dernière quinzaine d'avril et de la première quinzaine de mai, la lune n'est pour rien dans les gelées printanières. Elle n'exerce aucune influence sur les variations perpétuelles de la température dans nos climats. Ce fait peut être vérifié en examinant le tableau de l'Annuaire du bureau des longitudes qui donne tous les ans la température moyenne, maximum et minimum, de l'année avec, en regard, les phases et les déclinaisons de la lune.

LA PLUME D'OIE

En raison de l'épuisement du stock d'acier et de l'intensité de la fabrication du matériel de guerre, il est possible que la plume métallique disparaisse et qu'il faille recourir à la plume d'oie.

Comme disait Mlle Bertin, modiste de Marie-Antoinette : « Il n'y a de nouveau que ce qui est oublié. » Car ce sera pour nous de l'inédit assez piquant que d'employer la plume d'oie, la plume de Joseph Prud'Homme pour rédiger nos télégrammes. Mais adieu le silence des bureaux, si cher à certains chefs militaires, le grincement d'une cinquantaine de plumes d'oie réunies ne permettra pas d'entendre une mouche voler.

Qui sait si cette résurrection ne sera pas illustrée par un grand fait à l'actif de la plume de nos pères ? Ne

reparaît-elle pas à point nommé pour la signature du traité de la victoire ? Délaisée en faveur de la plume de fer dont la carrière compte peu de glorieux épisodes, la plume d'oie qui servit à parapher le traité de Westphalie, c'est-à-dire l'annexion de l'Alsace à la France, a peut-être voulu sortir de l'oubli pour tracer, sur l'acte de demain, le nom de la province que nous allons reprendre.

Nous verrons bientôt nos encriers se hérissés de ces plumes en rigide panache qu'il est de tradition de placer au théâtre, sur la table où le Bossu se penche pour signer Lagardère, où Richelieu écrit le laissez-passer que lui demande Milady. Et là-dessus, si vous êtes curieux de considérer des oies pleines de fierté, regardez les oies ! Leur pas déjà célèbre n'a jamais été aussi pompeux. — Blaguez toujours, me dit l'une d'elles, nous avons l'habitude de la gloire et, s'il le faut, nous saurons bien encore une fois le Capitole !

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 30 AVRIL (22 h.)

A l'ouest de la Meuse, bombardement violent de nos premières et de nos deuxième lignes, dans la région du Mort-Homme.

Au nord de Cumières, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au cours de la journée et fait trente prisonniers.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, journée relativement calme.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler, en dehors de la canonnade habituelle.

Un de nos avions a attaqué deux fokkers au-dessus des lignes allemandes dans la région de Roye. L'un des deux appareils, mitraillé à 1.500 mètres d'altitude, s'est écrasé sur le sol. L'autre a été contraint d'atterrir.

Deux autres fokkers ont été abattus par nos avions de combat, l'un près des Eparges, l'autre au sud de Douaumont.

Cinq avions ennemis ont lancé des bombes sur la région sud de Verdun.

Nos avions de chasse, lancés à leur poursuite, ont réussi à en abattre deux.

Un troisième a été descendu par le tir de nos canons spéciaux.

Communiqué du 1^{er} Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

A la suite du violent bombardement d'hier, à l'ouest de la Meuse, L'ENNEMI A DIRIGÉ, en fin de journée, UNE PUISSANTE ATTAQUE, de formation dense SUR LES TRANCHÉES CONQUISES PAR NOUS AU NORD DU MORT-HOMME.

NOS TIRS DE BARRAGE ET NOS FEUX DE MITRAILLEUSES ONT CAUSÉ DES PERTES ENORMES À L'ENNEMI DONT TOUS LES ASSAULTS ONT ÉTÉ BRISÉS.

Au nord de Cumières, DEUX CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES MENÉES, vers la même heure, SUR LA TRANCHÉE ENLEVÉE PAR NOUS, hier, ONT ÉTÉ ÉGALÉMENT REPOUSSÉES.

AU COURS D'UNE TROISIÈME TENTATIVE, L'ENNEMI, qui avait pris pied dans nos lignes n'a pu s'y maintenir et A ÉTÉ REFOULÉ AUSSITÔT AVEC DES PERTES SÉRIEUSES.

Bombardement violent et continu de la cote 304 ainsi que de la région de Vaux.

Nuit calme en Woëvre.

AVIATION. — Dans la nuit du 29 au 30 avril nos escadrilles de bombardement ont lancé de nombreux projectiles sur la gare de ravitaillement et de munitions de Sébastopol (sud de Thiaucourt), sur la voie ferrée d'Étain, sur les bivouacs près de Spincourt et sur les gares d'Apremont, Grandpré, Challerange et Vouziers.

De nombreux éclatements ont été signalés sur les voies ferrées et plusieurs incendies se sont déclarés au cours de cette opération.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Duel d'artillerie

Tentative ennemie repoussée

Dans la région de Riga, l'artillerie ennemie a opéré une concentration de feux sur Schlock et sur le sud de l'île de Dahlen.

La région de la gare de Zelbourg, au nord-ouest de Jacobstadt, a été aussi canonnée par l'artillerie adverse.

Sur le front des positions de Dvinsk, duels d'artillerie en maints endroits.

Dans la région à l'ouest du lac de Narotch le combat s'est apaisé.

Nous avons repoussé par notre feu une tentative de l'ennemi pour sortir de ses barrières de fils de fer dans la région au nord du bourg de Krevo.

AU SUD :

Un succès sérieux des Russes

Au nord de Mouravitz, sur l'Ikva, les Autrichiens, après une préparation d'artillerie lourde et légère, ont pris, hier au point du jour, avec des effectifs importants, l'offensive contre nos tranchées faisant un saillant à l'ouest des villages de grande et de petite Boyarka. Ces tranchées étaient tenues par une seule compagnie qui a dû se replier. Nos éléments ont alors ouvert, à leur tour, un violent feu d'artillerie et ont lancé une contre-attaque, vers une heure de l'après-midi.

Malgré les rafales de feu de l'ennemi, nous avons repris les tranchées perdues avec tous les survivants des troupes hongroises qui les occupaient, notamment deux bataillons hongrois, soit 22 officiers, 2 médecins et plus de 600 soldats qui ont déposé les armes.

Agissons pour nos Armées Toujours mieux et plus

Nous devons constamment faire « mieux et plus » pour la guerre. Nous devons avoir la préoccupation de l'entretien de nos Armées, de leur renforcement et en fournir les moyens au Gouvernement.

Nous le pouvons en prélevant une partie de nos ressources quotidiennes pour accroître nos disponibilités et les transformer ultérieurement en valeurs de la Défense Nationale.

Aucun effort ne peut être ralenti et nous devons souscrire largement aux *Bons et Obligations de la Défense Nationale*.

Le public peut y souscrire à tous les guichets du Trésor et de la Banque de France à Paris et en Province.

Le propriétaire-gérant : A. COUSSLAT.

Les tranchées reconquises présentent un amoncellement de cadavres et de blessés hongrois. Nos pertes sont de 4 officiers et d'environ 100 soldats. Nous avons pris un grand nombre de fusils, de munitions, de cartouches et de grenades.

AU CAUCASE :

Offensive Turque repoussée

Dans la région de Diarbekir, nous avons repoussé une offensive des éléments d'avant-garde turcs.

Paris, 12 h. 55

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

L'HÉSITATION ALLEMANDE PERSISTE

De Zurich :

Le correspondant du *Journal de Stuttgart*, à Berlin, dit que la situation est toujours critique, le Gouvernement allemand n'ayant pas encore trouvé de solution pour mettre fin à la crise Germano-Américaine.

Ce journal ajoute que toutes les informations publiées jusqu'à maintenant dans la presse allemande, sont sans fondement.

La situation sur le front Russe

De Londres : Examinant la situation sur le front Russe, le *Times* dit que les armées Austro-Allemandes sont, pratiquement, dans les mêmes positions qu'elles étaient à la fin de la grande offensive de septembre dernier.

Les Allemands ont leur gauche appuyée sur le golfe de Riga et leur droite au Pripet.

Les Autrichiens continuent la ligne vers le sud ayant leur gauche sur le Pripet et leur droite à la frontière roumaine. Dans le secteur allemand il y a un corps d'armées autrichiennes, tandis que le contingent allemand, dans les armées autrichiennes, est limité à quelques divisions.

Tout le front d'une longueur de plus de 450 milles est occupé par 48 divisions environ d'infanterie et 10 divisions de cavalerie, soit un total de 1.200.000 hommes.

Si les effectifs sont maintenus au complet, les forces combattantes représentent un peu plus de la moitié de ce chiffre.

Les Allemands n'ont donc sur le front Russe que 1.300 hommes combattants par mille.

Les Boches gardent leurs prises

De Stockholm : Le Tribunal des prises de Hambourg a décidé de confirmer la confiscation des marchandises formant la cargaison du steamer suédois *Coltand*.

Le Tribunal a refusé d'accorder des compensations.

Difficultés Austro-Hongroises

De Londres : Le *Morning Post* apprend que les négociations économiques Austro-Hongroises semblent avoir brusquement échoué.

LE SERVICE OBLIGATOIRE ANGLAIS

Les hommes politiques sont convaincus

de sa nécessité par les derniers événements

De Londres : Le *Times* dit que les événements survenus la semaine dernière et la chute de Kout-el-Amara ont convaincu les hommes politiques de la nécessité du service militaire obligatoire.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Au moment où la lutte va reprendre avec intensité sur le front oriental, le *Times* examine quelle est la situation des armées Austro-Boches. Il résulte de son enquête que nos ennemis ont, au plus, 1.300 hommes par mille.

Le mille vaut bien près d'un kilomètre et demi. Les Allemands n'ont donc pas un combattant par mètre, ce qui est considéré comme très insuffisant par les critiques militaires.

La situation se présenterait donc favorable à nos alliés, sous ce rapport.

Rien de nouveau de Berlin. Le Chancelier cherche toujours la solution élégante... Washington attend et pourrait bien s'impatienter !

Les événements malheureux d'Irlande et de Kout-el-Amara auront eu, au moins, un bon côté. Ils auront convaincu les Anglais que le service obligatoire était inévitable et nécessaire.

Il est donc certain qu'il sera appliqué incessamment chez nos alliés.

Bonne, très bonne journée hier. Après nos gains de ces deux derniers jours, les Allemands ont tenté une réaction. A trois reprises ils ont attaqué avec violence. Ils ont échoué partout avec de lourdes pertes.

Nos avions ont fait, en outre, beaucoup de bonne besogne.

La guigne du Kronprinz s'accroît...